

tiques américaines au sujet de l'émigration. Je ne prétends pas que ces statistiques soient absolument exactes, mais je prétends qu'elles le sont en substance. Il est certain, et la chose est facile à constater, que notre population diminue rapidement; il est certain que, l'année dernière, l'émigration aux Etats-Unis nous a enlevé 134,000 âmes, comme le démontrent les statistiques américaines.

Et ceux qui s'en vont ainsi sont l'élite de notre population; ce ne sont pas des vieillards ni des enfants, mais des hommes dans toute la force de l'âge. On peut constater que la moitié ou les deux tiers des hommes robustes engagés dans les chantiers de la partie nord du Michigan, sont des Canadiens; on peut constater aussi que le Canada fournit les meilleurs immigrants au Minnesota, au Dakota et aux autres Etats de l'ouest.

Les Etats-Unis se vantent que l'année dernière, ils ont reçu plus d'immigrants du Canada que de l'Allemagne, et que parmi les 586,000 immigrants qui leur sont venus de toutes les parties du monde, près de 135,000 venaient du Canada; ils n'ont aucune objection à ce que cette immigration ne devienne encore plus considérable.

Les Etats-Unis encouragent l'immigration de mille manières. L'augmentation de l'émigration ne démontre guère la sagesse de la politique adoptée par le gouvernement. Je pense que les honorables députés de la droite, au lieu de chercher à mettre en doute les rapports officiels américains; au lieu de se retrancher derrière le prétexte que les renseignements sont faux; au lieu d'insulter les officiers d'un gouvernement voisin, feraient mieux d'avouer que leur politique n'a pas augmenté la prospérité du pays; ils feraient mieux d'avouer que la politique qu'ils ont adoptée a eu pour résultat de chasser nos compatriotes. Nos compatriotes sont certainement chassés.

Je crois que les statistiques dont j'ai parlé sont exactes, bien que le ministre de l'Agriculture dise le contraire. Je crois que l'on peut se fier aux statistiques fournies par le percepteur des douanes de Port-Huron, et que le ministre de l'Agriculture a fait une insulte gratuite à cet officier.

M. WHITE (Renfrew.) Si les honorables députés de la gauche désirent sincèrement arrêter l'émigration dont ils parlent tant, ils devraient s'abstenir de représenter si souvent aux Canadiens les avantages que les Etats-Unis offrent à ceux qui veulent s'y établir; chose qu'ils n'ont cessé de prêcher depuis que le gouvernement actuel est au pouvoir.

On sait que, durant les deux dernières sessions du parlement, ces honorables messieurs ont fait leur possible pour représenter à notre population que les Etats-Unis offraient à ceux qui voudraient aller s'y établir, des avantages beaucoup plus grands que le Canada n'en offre aux colons; et sans doute ils ne sont pas assez naïfs pour croire que des exposés de ce genre, faits par des hommes politiques marquants, ne produisent aucun effet.

Si ces députés ajoutent foi aux rapports faits au sujet de l'émigration des Canadiens, ils doivent aussi croire que cette émigration est due, en grande partie, aux efforts qu'ils ont faits en cette Chambre pour attirer l'attention du peuple sur le fait que les Etats-Unis offrent aux colons des avantages plus grands que ceux qu'ils peuvent trouver en Canada.

Je crois qu'il sera prouvé, lorsque cette question sera définitivement réglée par le comité de l'immigration et de la colonisation, que les rapports faits par les honorables députés de la gauche au sujet de cette émigration, sont complètement faux. Il sera aussi prouvé, je crois, par le témoignage de ceux qui sont préposés aux statistiques aux Etats-Unis, qu'il est tout à fait impossible à un seul employé, même à vingt employés, de recueillir des statistiques exactes de l'émigration à Port-Huron. Il sera prouvé par les rapports des chemins de fer du "Grand Occidental" et du Grand Tronc que ces rapports étaient exagérés.

Personne, dans cette Chambre, ne sait mieux que l'honorable député de Norfolk-Nord qu'un grand nombre des ouvriers de chantiers de la partie nord du Michigan, sont des

Canadiens qui se rendent aux Etats-Unis dans l'automne et en reviennent au printemps. M. l'Orateur sait qu'un grand nombre de Canadiens de la province de Québec vont aussi dans les chantiers du Michigan dans l'automne pour en revenir au printemps.

Il est certain, qu'aux Etats-Unis, l'on regarde ces ouvriers comme autant d'immigrants canadiens, et il est certain que l'honorable député de Norfolk-Nord, (M. Charlton), connaît ce fait. Même dans le cas où les rapports faits par ces honorables députés seraient vrais, même dans le cas où ils les croiraient fondés, s'ils avaient un peu de patriotisme au cœur, ils ne suivraient pas la ligne de conduite qu'ils ont adoptée dans cette Chambre. Au lieu de chercher à affaiblir le gouvernement, au lieu de chercher à démontrer que l'adoption de la politique nationale a eu pour résultat de faire émigrer nos compatriotes dans un pays où la protection est encore plus grande qu'ici, si les honorables députés cherchaient à montrer au peuple les avantages qu'il retirerait en restant au Canada, ils travailleraient plus dans l'intérêt du pays qu'ils semblent vouloir le faire.

M. FARROW. Si l'émigration nous enlève chaque année 134,000 Canadiens, comme on le prétend, il est grandement temps que nous commençons à nous occuper de la question. Il est évident qu'il y a des Canadiens qui vont aux Etats-Unis pour y demeurer; un grand nombre vont travailler aux chantiers de bois, dans le Michigan ou ailleurs, mais ils nous reviennent après avoir gagné \$50 ou \$100. L'honorable député de Norfolk-Nord, (M. Charlton), dit que les officiers de douanes américains visitent tous les trains qui traversent la frontière, et demandent à chaque voyageur d'où il vient et où il va. J'ai un peu voyagé l'été dernier aux Etats-Unis et au Nord-Ouest. Par une étrange coïncidence, j'ai rencontré, en route, mes deux honorables amis de Huron-Sud et de Huron-Centre (M. Cameron et sir Richard J. Cartwright). Nous avons pris le bateau à Kincardine, à bord duquel il y avait 300 passagers de seconde classe qui, tous, se rendaient à Manitoba. Quand nous arrivâmes à Duluth, les officiers de douanes des Etats-Unis vinrent à bord et examinèrent nos malles, nos chemises et tout ce que nous avions. Mais je n'ai pas entendu un seul officier demander à ces personnes où elles allaient. Ils se sont acquittés tout simplement de leur devoir et ont passé outre. On serait porté à croire qu'on voyant ces 300 émigrants, les officiers les auraient interrogés; mais ils n'en ont rien fait. Tout cela est de la plaisanterie.

Plusieurs familles du comté de Huron sont allées au Kansas et au Dakota, et quelques-unes de ces familles ont été bien désappointées. Un de mes voisins qui s'est rendu au Kansas dans le but d'y établir ses enfants sur des terres, a semé l'année dernière 100 acres en blé et il n'a récolté que dix minots. Cet homme voudrait maintenant revenir, et il y en a des centaines dans la même position. L'hiver a été si rigoureux, cette année, au Minnesota, que les habitants ont été obligés de brûler leurs chaises et autres meubles pour se garantir du froid; ils ont passé même plusieurs jours sans sortir de leur lit. Si mes honorables amis de la gauche avaient du patriotisme, si, au lieu de dénigrer leur pays comme l'a fait l'honorable député de Huron-Centre, ils se plaisaient à le louer, nous verrions plus d'Américains venir au Canada et moins de Canadiens aller aux Etats-Unis. Cependant, pour une famille qui va aux Etats-Unis pour s'y fixer, dix vont au Manitoba et au Nord-Ouest. J'ose dire que le comté de Huron a envoyé à lui seul, plus d'habitants au Nord-Ouest, que deux comtés du Canada. Quand mes honorables amis de Huron-Sud et de Huron-Centre ont été au Manitoba, on leur a donné un banquet à Emerson. Il est certain qu'ils se sont bien amusés. Un heureux hasard a voulu que je ne fusse pas très-éloigné d'eux dans le moment. J'ai lu, dans leur journal, un compte-rendu des discours qu'ils ont prononcés dans cette circonstance. L'honorable député de Huron-Centre a dit aux habitants d'Emerson que le gouvernement avait adopté un programme dégoûtant au sujet des terres; mais avant de laisser le pays,